

Le PS part de loin en campagne de proximité

PARTIS A près de six mois des urnes, le PS lance la campagne communale

- ▶ Cinq cents élus, cadres et militants ont pris part dimanche au congrès de Charleroi.
- ▶ Objectif : les communales du 14 octobre. Avant les législatives du 26 mai 2019.
- ▶ Mot d'ordre général : pro-xi-mi-té !

Revisitant Jean de La Fontaine et son célèbre « *Rien ne sert de courir ; il faut partir à point* », le PS court et il est parti très tôt en campagne (un peu le lapin et la tortue à lui seul), à près de six mois des communales. Motif : se refaire une santé après la cata de quatre ans, on pense aux affaires, aux sondages, l'éviction au fédéral puis en Wallonie. Les rouges partent « *à la reconquête* », croit très fort Elio Di Rupo. Qui complète : « *Et cela commence dans nos villages, nos communes, nos villes et nos provinces* »... Ce qui est assez juste puisque les communales du 14 octobre 2018 précéderont de six mois les législatives fédérales, régionales et européennes du 26 mai 2019.

C'est assez juste, et en plus, ça tombe bien. Car les socialistes restent de sérieux compétiteurs au plan local, historiquement le terrain de prédilection de l'ex-parti de masse redimensionné chemin faisant mais qui reste bien « ancré ». Et alors ?

Alors, pour le PS, qui affiche 87 bourgmestres, 96 présidents de CPAS, 396 échevins et 1.203 conseillers, le 14 octobre sera (ou ne sera pas) la rampe de lancement vers les législatives de 2019, cruciales parce qu'il faudra barrer la suédoise au fédéral, et revenir en Wallonie après le coup de Jarnac de Benoît Lutgen.

La différence « de gauche »

Bref, le PS a ce que l'on appelle un « potentiel local », et les atouts se faisant rares dans le jeu des socialistes, ils vont exploiter celui-ci au maximum. C'est l'as, ou la bouée, si l'on préfère. D'un terme, dites : *proximité*. C'est le mot d'ordre, mot-clé, mot-tout qui, dimanche dans les locaux de Charleroi-Danses, jalonnait les discours à la tribune et les conversations en coulisse.

Pour ce qui concerne les premiers, ce furent ceux d'une série d'élus venus expliquer tour à tour en quoi et pourquoi ils font la différence « *de gauche* » dans leur commune. Tout un programme. L'énumération est moins fastidieuse que significative, alors la voilà : Frederic Daerden, bourgmestre de Herstal, pointe sa charte contre le

dumping social ; Karine Lalieux, échevine à Bruxelles, exalte les politiques en faveur des artistes émergents ; Marc Tarabella, bourgmestre d'Anthisnes, retrace les projets du GAL - groupe d'action locale -

du Pays des Condruses, par exemple en termes d'environnement ; Nathalie Heyard, députée provinciale dans le Luxembourg, illustre les efforts visant à réinstaller des médecins dans cette zone en pénurie ; Florence Monier, échevine à Saint-Ghislain, décrit les conseils consultatifs et participatifs locaux ; Julie Patte, échevine à Charleroi, relaie la politique de gratuité dans l'enseignement communal ; Charles Picqué, bourgmestre de Saint-Gilles, dit l'importance de la sécurité ; Déborah Gérardon, conseillère communale à Seraing, vante sa charte pour l'égalité entre les femmes et les hommes... Et voilà le travail « *concrètement, quotidien, sur le terrain* », insiste Elio Di Rupo.

« Nouvelle façon de faire »

Le président du PS, proximité toujours, complète le tableau dans son discours de clôture : il recale le tax shift fédéral qui vide les caisses communales, le fédéral qui fait mal aux CPAS, le fédéral encore qui veut supprimer les provinces, appelle à créer des coopératives de production locale d'électricité (à

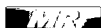
l'allemande), à développer plus vite les nouvelles formes de démocratie locale, à renforcer l'offre d'enseignement officiel, à garantir la gratuité de l'enseignement fondamental, à recruter des policiers de... proximité. On y revient. On boucle. Le congrès adopte une cinquantaine de « propositions communales et provinciales », réunies dans un document de 83 pages. La bible - ou le capital - du candidat socialiste local.

En coulisses itou, on l'a dit, la proximité est le mantra. Une proximité en quête d'une nouvelle radicalité, tout autant que le PS. Ermeline Gosselin, ancienne cheffe de la com d'Elio Di Rupo, qui épaula depuis quelques mois la jeune bourgmestre de Soignies, Fabienne

Winckel, nous décrit : « *On a inventé une nouvelle façon de faire à Soignies : tous les vendredis entre 15 et 18 heures, par tous les temps, on place une petite table dans un quartier, dans une rue, sur une place, avec une toile pour s'abriter quand il pleut, on s'assied, on prévoit du café, et on reçoit les habitants pendant 3 heures, pour tout, pour rien, on n'exclut personne, on écoute, on prend note, et puis on voit, on répond, on avise, c'est tout. Et c'est fou les gens qui viennent, on a commencé en janvier, quel succès...* » ■

DAVID COPPI

DANS LES AUTRES PARTIS

Programme ficelé en novembre

Au Mouvement réformateur, on a pris les devants. Le programme pour le scrutin communal et provincial d'octobre a été approuvé lors d'un congrès tenu à La Louvière en novembre dernier. « *Nous ne tiendrons pas de congrès pour lancer la campagne, mais plutôt un congrès de clôture, en septembre* », explique Christophe Cordier, porte-parole du MR. Pour rappel, les libéraux avaient invité les internautes à apporter leur contribution pour la constitution du programme de leur section locale, via internet. A l'arrivée, les thèmes génériques sont la bonne gouvernance, la propreté, la sécurité, l'économie locale et l'ouverture aux nouvelles technologies comme outil de développement et de dialogue avec les citoyens. « *A présent, ce programme vit dans les sections locales* », poursuit le porte-parole.

Le 27 mai, Génération E

Les verts tiendront congrès le 27 mai prochain. « *Le thème retenu est Génération E, les citoyens au cœur de l'action avec Ecolo, qui les relaie et les représente* », commente Pascal Devos, attaché de presse du parti. Au-delà de cet accent mis sur le participatif et l'engagement citoyen, les locales écologistes disposent d'une large autonomie. « *L'ensemble du programme est une plateforme communale dans laquelle il y a une série de propositions que les locales sont libres d'aller chercher en fonction des réalités locales. Et au niveau fédéral, l'accent est mis sur la mobilisation citoyenne pour faire bouger les choses. C'est cela, le concept de Génération E* », complète Pascal Devos.

Un programme complété ce samedi

Le 3 décembre dernier, les centristes avaient bouclé leur programme pour les élections communales et provinciales. Pas moins de 400 propositions et 350 amendements avaient été votés ce jour-là, ossature d'un programme de plus d'une centaine de pages. Avec trois engagements forts, fils conducteurs des programmes locaux : une place plus grande pour les personnes porteuses d'un handicap, l'éducation (en créant des liens entre activités scolaires et parascolaires) et la promotion de l'entrepreneuriat et le partage d'outils. Et ce samedi, les aînés du CDH ont tenu congrès. Ils ont apporté leur touche au programme humaniste en plaidant pour plus de liberté d'expression, d'autonomie (maintien à domicile) et de participation (aux écoles de de- voir, par exemple) pour les plus âgés.

Des visites dans les quartiers

Le PTB termine actuellement le dépouillement des questionnaires lancés à l'automne. « *Nous sommes en train d'analyser les résultats afin de sortir nos priorités pour notre programme, comme le logement ou la pauvreté* », explique Germain Mugemangango, porte-parole du parti. Dès cette semaine, une tournée des quartiers débutera afin de revenir vers les gens qui ont manifesté un intérêt pour ce questionnaire. La première rencontre est prévue ce 26 avril, poursuit-il. Les représentants du PTB présenteront les thèmes retenus, afin de dégager des idées avec la population. « *Ensuite, nous construirons nos propositions afin de disposer d'un mandat clair de l'électeur au conseil communal* », ponctue Germain Mugemangango.

Deux congrès à venir

Défi s'implante en Wallonie. Signe qui ne trompe pas : les amarantes tiendront deux congrès avant les élections d'octobre. Un pour la Wallonie, le 6 mai, où seront dévoilés les têtes de listes et le programme pour les scrutins communal et provincial ; un autre pour la même démarche à Bruxelles, le 5 juin. « *Ces programmes ont une base commune, insiste Olivier Maingain. Il y a bien sûr des spécificités locales en fonction des enjeux mais nous veillons à la concordance avec le programme de Défi et à la cohérence.* » Parmi les lignes de force, la bonne gouvernance, la laïcité de l'Etat, la Justice ou encore le développement socio-économique. En effet, le parti connaît une progression de ses adhésions en Wallonie, où entre 80 et 90 listes seront proposées aux électeurs à l'automne. « *Nous veillons à être présents dans les villes importantes, en général sous le nom de Défi, complète le président amarante. Et dans les zones rurales, là où nous participons à des listes de cartels, nous avons demandé que nos candidats puissent se revendiquer de notre sigle.* »